

Jerry Lewis

Le clown ne pleure plus

Pascal Grenier

Pieds nus dans l'aube

Number 311, December 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/87528ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Grenier, P. (2017). Jerry Lewis : le clown ne pleure plus. *Séquences : la revue de cinéma*, (311), 56–56.

Jerry Lewis

Le clown ne pleure plus

Malgré une carrière inégale, Jerry Lewis occupe une place de choix parmi les plus grands comiques du septième art, au même titre que les Chaplin, Keaton, Tati, Sellars ou de Funès, et son influence sur ses collègues contemporains est inestimable.

PASCAL GRENIER



Né de parents russo-juifs sous le nom de Joseph Levitch en 1926 à Newark dans l'État du New Jersey, Jerry Lewis se fait rapidement connaître avec le duo comique qu'il forme avec Dean Martin dans les années 1940, en se produisant dans les boîtes de nuit puis en jouant au cinéma à leur début en 1949 dans le film **My Friend Irma** de George Marshall. Avec leur humour qui repose surtout sur l'interaction entre le burlesque et la comédie musicale, ils enchaînent avec 16 autres collaborations jusqu'à leur séparation en 1956. Malgré un succès public fort estimable, la grande majorité de ces films tournent toujours essentiellement autour d'une même formule : Jerry servant surtout à faire le pitre alors que Dean joue le grand *crooner* et séducteur de ces dames.

C'est en 1957 que Lewis démarre sa carrière en solo avec **The Delicate Delinquent** de Don McGuire où il tient la vedette. Bien que très inégale, cette comédie lui permet de décrocher cinq autres rôles comme tête d'affiche avant d'écrire et de réaliser son premier film **The Bellboy** en 1960. Dans un rôle entièrement muet, Lewis improvise et écrit au fur et à mesure une comédie déjantée où il pousse l'art de l'absurde et du burlesque à son paroxysme. Rempli de gags et de trouvailles visuelles, ce court long métrage (68 minutes) est un chef-d'œuvre abouti d'humour sans prétention qui ressemble davantage à une œuvre de Tati qu'à tout ce que Lewis a pu produire et réaliser par la suite. Il réalise cinq autres films entre 1961 et 1965 dont notamment le très célèbre **The Nutty Professor**. Cette variation libre et hilarante du court roman *The Strange Case of Dr. Jekyll and Mr. Hyde* de Robert Louis Stevenson figure parmi les comédies cultes les plus célèbres. Entre ses réalisations, Lewis continue de jouer à l'acteur chez les autres dont notamment le compétent Frank Tashlin. Il tourne dans pas moins de huit films de Tashlin dont notamment le très désopilant **The Disorderly Orderly** où Lewis est littéralement en roue libre dans le rôle d'un infirmier qui cumule les maladresses. Puis, il se blesse gravement en 1965 dans un gag sur scène et sa carrière prend étrangement une nouvelle tournure.

Entre 1967 et 1972, Lewis perd la cote auprès de son public et il cumule les échecs de plus en plus retentissants. En 1972, il réalise **The Day the Clown Cried** qui se taille rapidement une place parmi les films les plus maudits du cinéma, car cette œuvre inachevée dont l'action se situe dans un camp de concentration juif pendant la Seconde Guerre mondiale n'est jamais sortie au cinéma. Très impliqué dans des œuvres de charité comme le téléthon contre la dystrophie musculaire qu'il animera pendant plus de 40 ans, il se retire du cinéma pendant huit ans avant de revenir à la réalisation en 1980 avec **Hardly Working**. En dépit de la sincérité du projet, l'humour se fait vieillot et le public n'est plus fidèle au rendez-vous.

Du reste de sa carrière, on note une excellente performance dans un rôle à contre-emploi dans l'extraordinaire **The King of Comedy** de Martin Scorsese ou encore son petit rôle très sympathique et émouvant dans **Arizona Dream** d'Emir Kusturica en 1993. Toujours est-il que malgré plusieurs ratés, Jerry Lewis a réussi à s'imposer par un humour parfois outrancier qui va bien au-delà des simples simagrées et piteries que lui ont reprochées ses plus grands dénigriers. Maintenant que le clown nous a quittés, peut-être verrons-nous enfin son fameux film maudit ? Qui sait. 🍷